ACTES SUD-PAPIERS
Direction éditoriale : Claire David

Les citations suivies d'un astérisque* sont tirées
de *La Montagne magique*, de Thomas Mann,
traduction française de Claire de Oliveira.
Édition originale utilisée pour la présente traduction :
S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 2002.
© S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1924, 2002.
© Librairie Arthème Fayard, 1931 pour la traduction française,
2016 pour la présente retraduction, les notes et la postface.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement des systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Image de couverture : © Magnific Images.

© ACTES SUD, 2026
978-2-330-22753-1

Également disponible en livre numérique

L'HORS-PRÉSENCE

OU CHIMÈRES DU PAYS DE MORSAN

Tiphaine Raffier

ACTES SUD - PAPIERS

L'HORS-PRÉSENCE

"La lune éclairait en plein la façade et marquait une heure fantaisiste au cadran solaire."

La fontaine des lunatiques, André de Richaud

Maintenant que ce fil est peint,
jamais il ne pourra casser.
À Coline Royant, à ma famille.

PERSONNAGES

Laure
Simon
Soren
Suzanna
Sylvia
Sharon
L'infirmière
Le médecin
Éric

PROLOGUE

Calme, Sylvia est assise dans un salon. Après un temps, elle se lève et cache des micros espions dans les rainures d'une baie vitrée. Elle claque des doigts, pour tester l'acoustique. Le dernier micro est placé derrière un petit tableau. Une reproduction de La Dentellière *de Vermeer. La femme essuie les ultimes traces qu'elle aurait pu laisser, avec un chiffon, marmonne, peut-être en italien.*

Dans le même salon, un autre jour. Une valise dans l'entrée. Simon sort d'une boîte une chaîne au bout de laquelle se balance une croix. Soren, attablé, lit La Montagne magique. *Suzanna s'épuise à monter une chaise médicalisée.*

Laure est assise dans un fauteuil roulant.

Simon essaye d'accrocher la chaîne autour du cou de Laure, mais ses mains tremblent. On le voit distinctement car quelqu'un semble les observer. Quelqu'un de caché. Quelqu'un qui attraperait leurs regards, leurs maladresses et leurs silences au loin, à travers la baie vitrée.

Les mains de Simon tremblent toujours.

SUZANNA. Attends. J'ai de bons yeux, moi.

Suzanna attache la croix autour du cou de Laure.

SIMON. Très beau. Hein ?

SUZANNA. Magnifique.

SOREN. Oui, oui.

SIMON. J'adore. J'ai dû faire réparer le fermoir. C'était bien à maman, ce collier ?

SUZANNA. Je crois, je crois.

SOREN. À maman ? Non, ça me dit rien.

SIMON. Ça te va hyper bien.

LAURE. Merci.

Simon sort une cassette de son sac.

SIMON. Et regardez ! J'ai pris ça aussi. Tadam. *(Un temps.)* La playlist que tu m'as offerte au collège, avant de quitter la maison. On la mettait à fond, les parents ne supportaient pas, vous vous souvenez ? Bon, non, Soren et toi, vous étiez déjà partis depuis longtemps. Attends, attends, tu vas voir, c'est incroyable. La playlist est imprévisible. Le premier morceau, c'est Dalida, mais après c'est du métal, et puis du classique mais complètement psychédélique… Comment ça marche ?

Simon tente d'insérer la cassette dans le lecteur.

SUZANNA. Attends, essaye d'appuyer là, ou là peut-être…

SOREN. Laisse tomber, la radio marche mais le lecteur cassette est cassé. C'est cassé.

SIMON. Bon bah… C'est cassé.

Un temps.

SOREN. Bon. Je vais chercher les draps pour faire ton lit. Suzanna ?

SUZANNA *(outils en main, concentrée sur le montage de la chaise médicalisée)*. Oui… c'est fou ce truc…

SOREN. Suzanna, s'il te plaît.

SUZANNA. Ah oui, oui, oui je… je prends ta valise.

SOREN. On vous laisse vous retrouver et parler. D'accord Laure ?

SUZANNA. D'accord, Laure ?

LAURE. D'accord, merci.

Soren et Suzanna sortent. Un temps.

SIMON. Dans le train, il y avait un enfant qui hurlait, personne n'arrivait à dormir. Je ne sais pas quel âge il avait, sa mère disait "arrête, arrête, tu réveilles tout le monde" et il se met à côté de moi, je croyais qu'il regardait mes jeux vidéo mais non, il me regarde et il me dit : "Je ne fais aucun bruit et je réveille tout le monde ? Qui suis-je ?" C'est une devinette. *(Un temps.)* Tu ne sais pas ? Bah moi non plus parce qu'il ne me l'a pas dit.

LAURE. Allez… viens.

Un temps. Laure tend sa main, Simon s'approche en tremblant. Puis plonge son visage dans la main de sa sœur.

SIMON. Pardon, je…

LAURE. Ce n'est pas grave, tout va bien. Eh… regarde.

Laure sort un fossile de sa poche.

SIMON. Ah, c'est un nouveau ?

LAURE. Oui, c'est, c'est… je sais plus le nom… demande à Soren.

SIMON. Soren !

LAURE. Je commence à avoir une sacrée collection, celui-là c'est Sharon qui me l'a offert…

SIMON. Sharon, c'est qui ? Soren !

LAURE. Quelqu'un qui est pas mal au village en ce moment.

SIMON. Ah bon ?

LAURE. Oui, il s'intéresse aux maisons vides…

SIMON. Aux maisons vides, comment ça ?

LAURE. Et de temps en temps, il trouve des trésors…

SIMON. Des trésors ?

LAURE. Oui, comme cette… euh…

SIMON. Ammonite ! *Yes!* Laure… c'est une ammonite ? J'ai bon, non ?

LAURE. Oui, merci, je sais que c'est une ammonite.

Un temps.

SIMON. Et au fait, ton ami Christie ? Vous êtes réconciliés ?

LAURE. Oui, oui, il va venir. Viens voir, regarde. Qu'est-ce que tu en penses ?

Laure sort son portable. Sur l'écran, la photo d'une urne.

SIMON. Euh… oui. C'est… c'est quoi le dessin ?

LAURE. Un arbre de vie, gravé.

SIMON. Très beau. Très, très beau.

LAURE. Le… comment on dit ? Le carré, la boîte, le contenant dans lequel on mettra les…

SIMON. Les cendres ? L'urne ?

LAURE. Mais non le rectangle, gros… dans lequel on met le…

SIMON. Le cercueil ?

LAURE. Non… la boîte en carton, écoute-moi, dans laquelle l'urne va arriver déposée par le facteur dans la…

SIMON. La boîte aux lettres ?…

LAURE. Oui. Donc le carton, le carton qu'on met dans la boîte aux lettres…

SIMON. Ah oui… le… attends, attends, attends… J'ai le mot, là… je l'ai, attends… Le colis ! Le colis, on est bêtes. Le colis ! Laure, ce n'est pas le mot que tu cherchais ? Le colis. Faudra aller le chercher au relais, c'est ça ? Tu avais perdu le mot… Laure ?

Un temps.

LAURE. Perdu quoi ?

Le visage de Simon, blême. Soren et Suzanna reviennent.

SOREN. Vous m'avez appelé ? Ça va ?

SUZANNA. Soren dort à l'entresol, moi à l'étage, on te met sur le canapé du bureau.

SOREN. Dans le bureau ?

SUZANNA. Oui, dans le bureau.

SOREN. Euh… mais non, on avait dit…

SIMON. Non mais moi le bureau ça me va, super, au bureau !

CHAPITRE I

L'HORS-CHAMP

— 1 —

Tous écoutent Sharon.

SHARON. Pour l'instant, j'ai sondé avec une aiguille et j'ai vérifié comment sonnait le plâtre, en l'occurrence plutôt mat. Je pensais à une scie à lame bimétallique, les vibrations sont moins fortes et la découpe du mur sera plus nette. Mais vu la densité du matériau, faut que j'avance doucement.

SUZANNA. Vous en êtes où exactement ?

SHARON. J'ai fait mon tracé, hier, ça va être beau comme Gordon.

SOREN. Gordon Matta-Clark.

SIMON. Connais pas.

SOREN. Bah oui.

SHARON. Le mur, une fois ouvert, donnera vraiment plein sud. Ça va être fou. C'était qui dans cette maison ?

LAURE. La maison en contrebas ? C'était un couple de paysans, non ? Ils sont morts depuis longtemps. Pas d'héritiers.

Une alarme sonne.

SOREN. C'est prêt ! Désolé Sharon.

SHARON. Pour le dessert cinq minutes au four, le pot de crème est juste à côté. Sylvia m'a dit de vous dire qu'elle a mis un peu moins de cannelle que d'habitude. Elle a dû se dire que…

SUZANNA. … oui, oui, oui !

SHARON. Et le fameux livre.

SIMON. Mais non ! *L'Antéchrist au cœur de nos villages*, attends, j'ai cherché ce livre partout.